

Les Cinémas du Canada à Paris

Léo Bonneville

Number 163, March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1993). Les Cinémas du Canada à Paris. *Séquences*, (163), 3–3.

LES CINÉMAS DU CANADA À PARIS

Depuis le 2 février, les cinémas du Canada occupent l'écran de Beaubourg du *Centre Georges-Pompidou* de Paris jusqu'au 7 juin prochain. Pour ouvrir cette longue séquence, on a voulu rendre hommage à Claude Jutra en présentant **Mon oncle Antoine**.

Mais cet événement exceptionnel n'a pas été sans créer un remous dans le milieu cinématographique québécois. Pour tenter de comprendre la situation, il sera bon de retourner à l'origine du projet.

Tout a commencé, nous dit Christian Verbert de la *Sogic*, par un projet de Délégation du Québec à Paris. Elle a proposé, au conservateur du Centre, Jean-Loup Passek, de présenter un «cycle sur le cinéma québécois». Or, comme le *Centre* n'affiche que des événements cinématographiques nationaux, le titre a dû être modifié en Cinémas du Québec et du Canada. Mais l'Ontario veillait. Elle voulait que son nom éclate dans le titre. À ce compte, il aurait fallu ajouter les Prairies, la Côte Ouest et l'Atlantique. Cette litanie devenait lassante. Elle a disparu pour céder la place à *Les Cinémas du Canada*.

Il faut dire que ce titre a été trouvé par le conservateur de l'exposition, Sylvain Garel. C'est en considérant la quantité de films québécois retenus qu'on a proposé auparavant Les Cinémas du Québec et du Canada. Mais *Téléfilm Canada* posait une condition inévitable: que le Québec assume un partenariat équitable dans le financement de l'entreprise. L'organisme québécois qui avait manifesté de l'intérêt pour le projet a préféré se retirer. C'était en octobre 1991. Pierre Desroches de *Téléfilm* a répondu à ce retrait en notant que «si le nom de l'exposition reconnaît l'existence de plusieurs cinémas au sein du Canada, la part faite au cinéma québécois est tout à fait équitable et rend justice à son importance. L'identité et la spécificité du cinéma québécois ont toujours été respectées par *Téléfilm Canada*. Cependant l'étiquette québécoise (ou d'une autre province) n'est mise de l'avant que lorsque l'événement auquel s'associe *Téléfilm* est également soutenu financièrement par un organisme provincial.» Alors, on peut se demander pourquoi la *Sogic* a renoncé à cette manifestation. La réponse est simple, nous dit Christian Verbert. Nos choix sont faits.



Nous préférons investir dans le festival de Blois qui est exclusivement consacré au cinéma québécois et dans le festival de Namur qui est un festival francophone. Voilà deux manifestations où nous sommes directement mis en évidence. Il faut ajouter Carthage sur la terre africaine.

Mais cette situation inconfortable allait faire réagir le milieu cinématographique québécois dans une longue lettre parue dans *La Presse*.⁽¹⁾ Il rappelait que «le titre Les Cinémas du Québec et du Canada avait l'avantage de dire les choses telles qu'elles sont. Pour cette raison, il aurait dû demeurer ainsi. Avec le titre actuel, le cinéma québécois seul est pénalisé et cela est inacceptable. À preuve, la période du 14 avril au 7 juin à Beaubourg lui sera exclusivement consacrée.»⁽²⁾ Et plus loin, vingt-deux signataires et trois organismes du cinéma ajoutent: «Beaubourg sera une vitrine unique pour notre cinéma et le manque d'ouverture et de collaboration de la *Sogic* combinés à l'obstination de *Téléfilm*, nous font manquer une occasion hors de l'ordinaire de bénéficier d'une promotion considérable.»

Il est vrai que cette fête est unique. Mais la ministre de la Culture du Québec, Madame Liza Frulla-Hébert, assure qu'elle «a pris les dispositions nécessaires pour maximiser l'impact de la présentation québécoise à Beaubourg.» Si elle affirme qu'il y aura un budget suffisant pour assurer la visibilité du cinéma québécois à Beaubourg, pourquoi n'a-t-il pas été appliqué au titre proposé Les cinémas du Québec et du Canada? Le prix était-il trop élevé?

Quoi qu'il en soit, **Mon oncle Antoine** donne le ton en ouvrant la manifestation. Pour la clôturer, les spectateurs verront d'affilée 72 longs métrages québécois (sur 140) doublés d'un film d'animation chacun. C'est un point d'orgue retentissant pour le cinéma québécois!

Léo Bonneville

(1) 24 janvier 1993.

(2) Ces deux dernières phrases sont plutôt sibyllines.